

*(Suite de la page 140)*

coupons qu'ils échangeaient contre nourriture ou vêtements dans les établissements locaux.

Après la construction du Boulevard, notre père a été affecté à la réparation de la Côte de la Baie Shawinigan, toujours avec des chômeurs et le régime des «pitons».

Après avoir été affecté à différents travaux exécutés comme «projets, chômage», notre père passa à l'entretien général, voirie et construction pour la cité de Shawinigan comme contremaître sous les ordres de M. Dumoulin. Lorsque ce dernier quitta son emploi pour cause de maladie notre père lui succéda au même titre soit: surintendant. Comme ce poste allouait au titulaire une voiture à deux places, notre père devait avoir recours à un chauffeur, ce qui s'avéra peu pratique. Notre père décida donc à l'âge de 63 ans d'apprendre à conduire; ce qui demanda beaucoup de persévérance.

Mis à la retraite le 23 juin 1945 à l'âge de 63 ans au salaire de \$95.61 pour quinze jours. Reçut une pension de \$45.00 par mois, quelques années après sa retraite.

Après sa mise à la retraite de la cité, notre père se sentant encore capable de travailler, fut engagé par un entrepreneur local du nom de Henri Dupont, pour prendre charge de la construction d'un pont près de Ste-Ursule. Ce travail à son âge, avec des étrangers fut assez pénible. Il venait passer les fins de semaine à la maison pour retourner le dimanche soir. Ces départs pour une semaine entière semblaient assez douloureux pour nos parents qui ne s'étaient pratiquement jamais quittés pour de si longues périodes consécutives, excepté quand notre mère fit un séjour de près de deux mois dans un hôpital de Québec dans les années

1914-15.

Durant sa retraite, notre père s'occupait de l'entretien de ses maisons et aimait bien se rendre utile en nous aidant à fabriquer des petits meubles etc. dans son sous-sol, sans aucun outil motorisé. À chaque fois, il se sentait heureux d'avoir accompli quelque chose. À 72 ans notre mère l'aperçut un jour, sur le toit de la «petite maison», se préparant à faire une réparation qui ne fut pas exécutée par lui car les ordres de notre mère furent formelles «Ti-'llam» descend, tout de suite.

Le sport préféré de notre père fut la pêche et la chasse à l'original au Lac Caribou situé à quelques milles au sud est de la Tuque. Le trajet se faisait par la voie ferrée du Canadien National jusqu'à la station du Lac Brochet chez la famille Nobert et de là, par un portage de 5 milles en forêt. Il pêchait sur la rivière Saint-Maurice et sur les lacs environnants, de même qu'au Lac La Pêche, après sa retraite pour la cité, accompagné d'un nommé Pinard voyageur de commerce. Il a ainsi meublé son temps libre. Quand il était plus jeune, la pêche au brochet sur les estacades en face du Parc Saint-Maurice en utilisant une «trôle» fut aussi très populaire surtout le dimanche matin. Je me rappelle le voir arriver avec des brochets de 36 pouces de long qu'il plaçait dans une cuve d'eau, pour les montrer à la famille. Il est possible que fumer puisse faire mourir et si cela est vrai, notre père fut une exception car celui-ci fuma la pipe et le cigare toute sa vie, excepté les dernières années lorsqu'il a été forcé de réduire son fumage dû à des troubles d'asthme et de bronchite, qui le forçaient aussi à garder la maison par mauvais temps.

Dans le prochain bulletin, suite de la vie de William Frigon et sa famille.

*L'assemblée annuelle aura lieu cette année à Gatineau, en Outaouais.*

*L'événement se tiendra au Centre communautaire Tétreau,*

*le samedi 21 août 2004.*

*Plus d'information à la fin du printemps.*

*Personne à contacter : Pierre Frigon, secrétaire de  
l'Association. : [pfrigon@videotron.ca](mailto:pfrigon@videotron.ca)*



*Centre communautaire Tétreau,  
361, boul. de Lucerne,  
Gatineau, J9A 2S3.  
Secteur Hull*